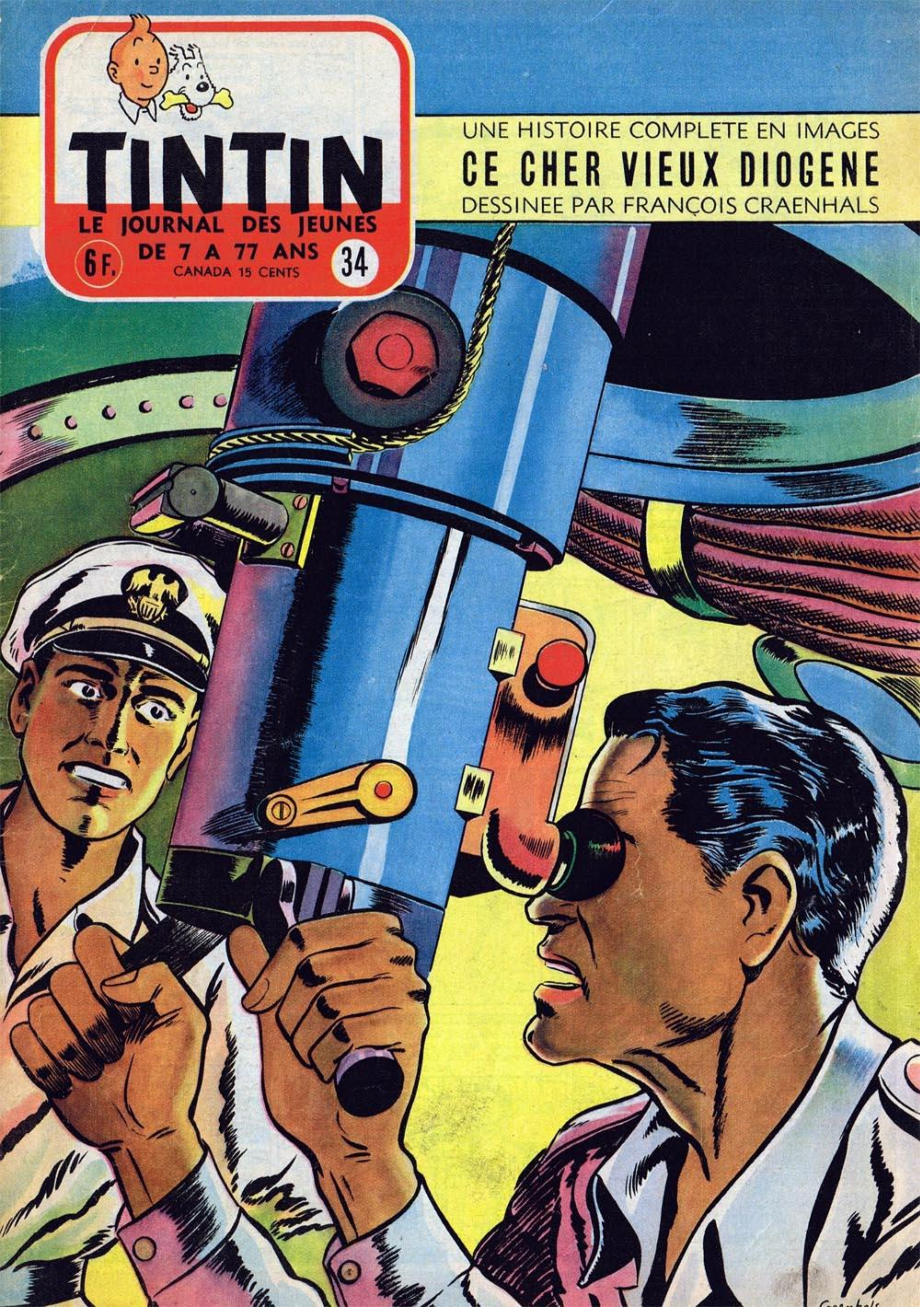
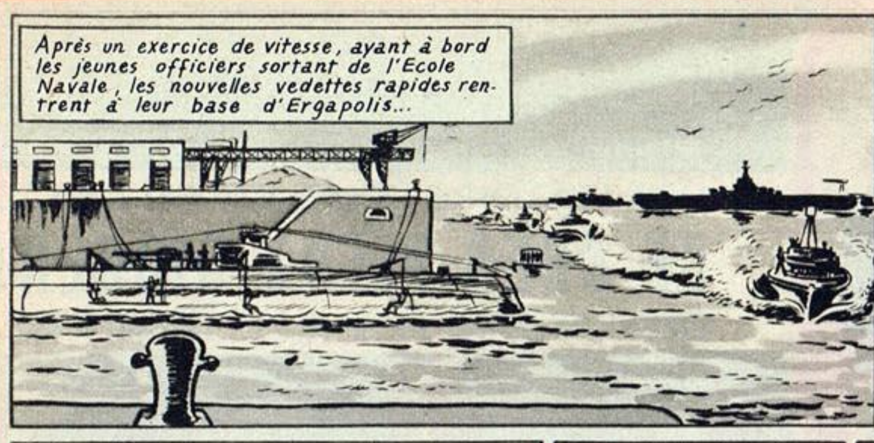

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
34
CANADA 15 CENTS
UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
CE CHER VIEUX DIOGENE
DESSINEE PAR FRANÇOIS CRAENHALS


Après un exercice de vitesse, ayant à bord les jeunes officiers sortant de l'Ecole Navale, les nouvelles vedettes rapides rentrent à leur base d'Ergapolis...


Reluquez-moi ce vieux bac!..
Heureusement qu'ils le repeignent... Il ne tient plus que par la couleur...


Non, mais!...Ils ne pourraient pas s'écarter...
Bande de dégoûtants...
Ma peinture toute fraîche!...


Vous en faites pas, allez, les gars... Il en a déjà vu d'autres, notre cher vieux Diogène...


Un peu plus tard, au mess de la base...
Tiens, là-bas, n'est-ce pas ce vieux Miller ?..
A son degré d'ancienneté, il devrait normalement avoir le commandement d'un croiseur...


Encore un original!.. Ces sous-mariniers, d'ailleurs, sont tous des fanatiques... Ils préfèrent crever sur leur sabot...


Salut, Elcott!...
Salut!.. Je viens d'apprendre que l'amiral avait reçu les affectations définitives pour la nouvelle promotion... Vous allez donc être fixés d'ici quelques jours...


Moi, c'est sur un cuirassé que j'aimerais servir... Réceptions, bals, voyages...
Moi, j'aimerais les torpilleurs ou les vedettes... La vitesse, le grand air...


Quinze jours après, le lieutenant Robert Taine avait reçu son ordre d'affectation pour la 7ème base de sous-marins à Lualdi

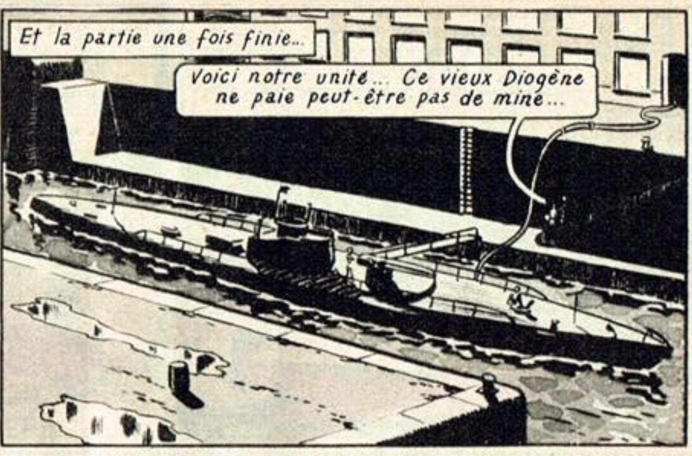

Je dois me présenter au commandant Peter Miller... Vous connaissez ça ?....


Certainement, Lieutenant... Vous trouverez le commandant Miller au terrain de base-ball...


Eh! mon vieux, t'excite pas ainsi!... Dis-moi plutôt lequel est Miller, le "pacha" du Diogène... Un drôle de type, à ce qu'il paraît...


Bien plus drôle que vous n'imaginez... Le commandant Miller, c'est moi!...









Dame! Ici, on ne prend que des hommes d'élite... C'est un honneur de servir aux sous-marins...

Très touché, en vérité!.. Néanmoins je songe à demander mon changement...

Alors, il est au point ce groupe lance-torpilles?..

Je crois que ça y est, commandant... Du moins provisoirement, car plusieurs pièces sont très usées...



Ce soir-là...

Après l'exercice, trois jours de perm à Honolulu... Tu te rends compte!..

Te fais pas d'illusions!.. Les visières dorées n'en voudront plus, du vieux Diogène...

Au grand état-major de la flotte du Pacifique...

Les 8e et 12e escadres au grand complet prendront part aux manoeuvres...

Voulez-vous voir la liste détaillée des bâtiments?..



C'est un type périmé depuis longtemps... Il y a cinq ans que le Diogène aurait dû être à la ferraille...

Ah! si le Congrès était moins avare de ses crédits...

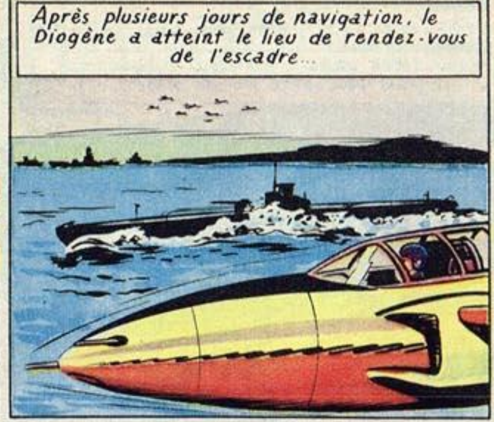
Un matin, aux ordres de service de la base navale de Lualdi...

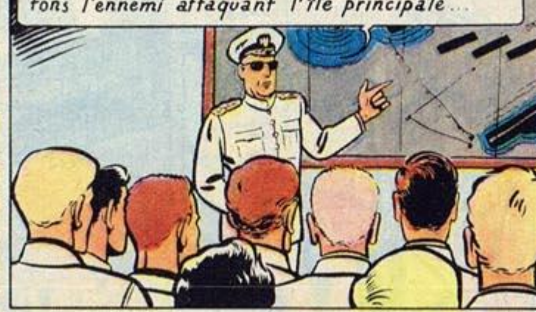
Messieurs, le sort en est jeté... Le Diogène ne prend pas part aux grandes manoeuvres...





Chic, alors !.. Le U 712 a eu une avarie de machine... Nous sommes désignés pour le remplacer... TOUS AUX POSTES D'APPAREILLAGE !...













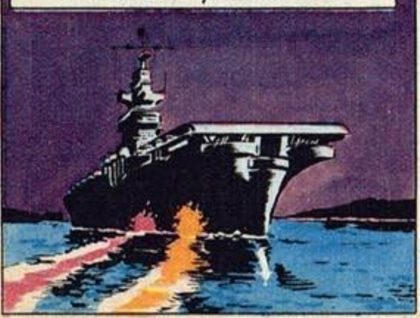
Allons, les gars... Aux postes de plongée !.. Emplissez les ballasts 1 et 3...

Et une heure après...
Magnifique !.. Un dragueur du port se fait ouvrir la passe... Nous allons en profiter pour nous glisser sur ses talons !...





J'ai rentré le périscope... Nous devons être par son travers... Ralentissez... Vous y êtes, Taine ?.. FEU !...



MALÉDICTION !.... Le périscope refuse de remonter !... Le Diogène est devenu aveugle...




Rendre le Diogène !... Jamais... J'ai une idée...


Faisons surface, juste assez pour me permettre de sortir. Vous me replongerez ensuite d'un mètre et je pourrai voir et barrer du kiosque...




C'est de la folie !... Vous serez arraché par le courant...
Nullement !... Je m'attacherai solidement. Nous pourrons ainsi franchir les filets, grâce au faible tirant d'eau...


Je vous en supplie, commandant !... Songez qu'autrement nous risquons un abordage et la vie de tout l'équipage...
C'est une chose insensée ! Mais, enfin, soit...

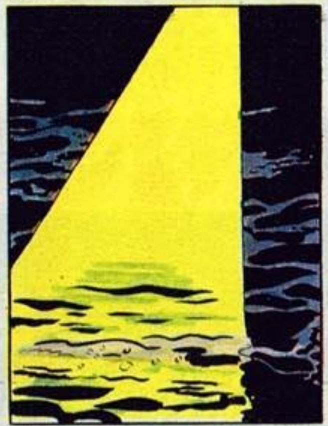

Vingt minutes plus tard...


...le lieutenant Taine guide le Diogène au travers des bouées de la passe...




...en communiquant, par morse, à coups de talons sur la coque, ses instructions aux machines...


Ciel.. Un canot de la police du port... Baissons-nous...




Ouf !... Je n'en pouvais plus... Nous devons avoir largement repassé les filets !... On peut faire surface...


Epatant !... Mon petit, vous avez été épatant... Buvez ce grog chaud... Vous ne l'avez pas volé...


Et le lendemain, sur le pont du cuirassé-amiral...
Deux de nos sous-marins ont été capturés dans le port... Mais le Diogène a coulé un porte-avion et ramené tous les renseignements utiles... Hourrah pour lui !...


Les manœuvres finies, les équipages ont eu trois jours de permission dans l'île...
Toujours envie de permuter aux vedettes rapides ?...
Plus question, Commandant... Je reste sur ce bon vieux Diogène !...

FIN

Entre Nous!

CE N'EST QU'UN BOUT...



Un ami m'a raconté, récemment, l'histoire que voici :

L'autre jour, je reçois chez moi un homme d'affaires. Assis à mon bureau, je le prie de prendre place en face de moi.

Tandis que nous discutons, je lui offre une cigarette et j'avance vers lui le cendrier.

La conversation se poursuit, très cordiale d'ailleurs, et voici que tout à coup, sans crier gare, comme s'il s'agissait d'une chose naturelle, mon hôte se lève, ouvre la fenêtre de mon bureau, y jette le bout de sa cigarette allumée, referme la fenêtre et poursuit avec moi l'entretien.

Je restai un moment interloqué.

Vous me direz : « Eh bien, quoi ? Ce n'est qu'un bout de cigarette ! Pourquoi nous racontez-vous cela ? »

Pourquoi ? Parce que cet homme — pas plus que vous-mêmes, semble-t-il — n'a pas pris conscience de ce qu'il faisait.

D'abord, il est impoli de jeter une cigarette allumée dans la rue, alors qu'on a un cendrier à portée de sa main.

Ensuite, il est dangereux de le faire parce que cette cigarette peut tomber sur la tête d'un passant, sur le chapeau d'une dame, sur la voiture d'un bébé, que sais-je !

En faisant ce geste, cet homme a agi en égoïste et n'a nullement songé au danger qu'il faisait courir à d'autres.

N'êtes-vous pas de cet avis ?



Tintin

...DE CIGARETTE!

VOLTAIRE ET FREDERIC II

Un jour le roi Frédéric II de Prusse invita à dîner le philosophe français Voltaire.

Comme il aimait plaisanter, il glissa subrepticement sous l'assiette de son hôte ce billet :

« *Voltaire est un âne ! Frédéric II* »

Alors, le philosophe qui ne manquait pas d'esprit, se leva et lut en ces termes, et à haute voix, le billet qu'il venait de recevoir :

« *Voltaire est un âne ! Frédéric le deuxième !* »

Bien entendu, il eut les rieurs de son côté.

Quant au roi de Prusse, il rit aussi... mais d'une certaine couleur !



ES-TU DEJA MEMBRE DU CLUB TINTIN ?

Si non, qu'attends-tu pour le devenir ?

ECRIS-NOUS

Nous te ferons parvenir les conditions d'admission.

A PROPOS D'UNE ECHELLE

D'Andenne, Yvette M. m'a fait parvenir cette petite histoire :

Adrien et Félix se promènent. Dans une rue, ils voyent une échelle adossée à un mur.

— Quelle hauteur pourrait bien avoir cette échelle ? demande Félix.

— Mais tu n'as qu'à la poser par terre et la mesurer, lui répond Adrien.

— Que tu es bête ! lui dit alors le premier. Je ne veux pas connaître la longueur de cette échelle, mais sa hauteur !

Après ça, il ne nous reste plus... qu'à tirer l'échelle !

PIERROT A SOIF !

Yvette M., d'Andenne, m'a raconté la petite histoire que voici :

Pierrot est couché depuis dix minutes. Sa mère lit dans la pièce voisine.

— Maman, appelle Pierrot, j'ai soif !

— Dors, lui répond sa maman.

Quelques minutes plus tard :

— Maman, j'ai soif !

— Je t'ai dit de dormir ! Si tu ne dors pas, tu auras une fessée !

Un petit silence. Puis :

— Maman, quand tu viendras me donner la fessée, apporte-moi un verre de lait !



CHRISTIANE, QUI ES-TU ?

Christiane R., d'Anderlecht, m'écrit :

« Cher Tintin, j'ai lu dans l'Almanach Tintin que tu pouvais dévoiler le caractère de chacun d'entre nous rien qu'en connaissant notre prénom. Je m'appelle Christiane. Que peux-tu me dire de moi ? »

Tu veux le savoir, Christiane ? Eh bien, écoute :

En général, les Christiane sont assez imaginatives et un peu superficielles. Rien ne leur fait peur, peut-être parce qu'elles ne prennent pas le temps de réfléchir devant les obstacles. Elles savent fort bien se débrouiller en toutes occasions. Avenantes, gracieuses, elles ne lésinent pas quand il s'agit de se montrer à leur avantage !

Dis-moi, Christiane, est-ce que tu t'es reconnue dans ce portrait ?

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Frankignoul, 18, boulevard Clovis, Bruxelles. Avec Mexicain connaissant le français.

— Luc Tack, 5, place du Casino, Courtrai. Avec Brésilien ou Congolais, environ 12 ans.

— Monique Vercaemst, 4, parc du Centenaire, Genval (Brabant). Avec lecteur de tous pays. Quatorze ans. Parlant français.

— Marie-Claire Hoos, 60, avenue Beau-Séjour, Uccle-Bruxelles. Avec Espagnol, Portugais, Italien ou Anglais, treize à quinze ans.

— André Moons, 77, rue du Pairay, Jemeppe-sur-Meuse. Avec Anglais de treize ou quatorze ans pour échanges pendant les vacances.



— Maurice Van Hoof, 57, Vieille Route de Lierre, Malines. Avec lecteur d'expression française pour apprendre la langue.

— S. Declercq, 465, chaussée de Fleurus, Gilly. Avec Flamand, afin d'apprendre la langue.

— Charles Stroobants, 323, rue de Birmingham, Anderlecht. Avec étrangère européenne ou américaine.

— Dechuisteneer Ph., 10, rue de la Libération, Braine-le-Château. Avec un sportif d'environ 14 ans.

— Lucienne Goossens, 144, rue Général Henry, Etterbeek-Bruxelles. Avec fillette de 13 ans aimant le cinéma, la radio, la lecture.

— Alex. Rozenberg, 8, rue Quinaux, Bruxelles III. Avec lecteur de 12 à 17 ans pratiquant les sports.

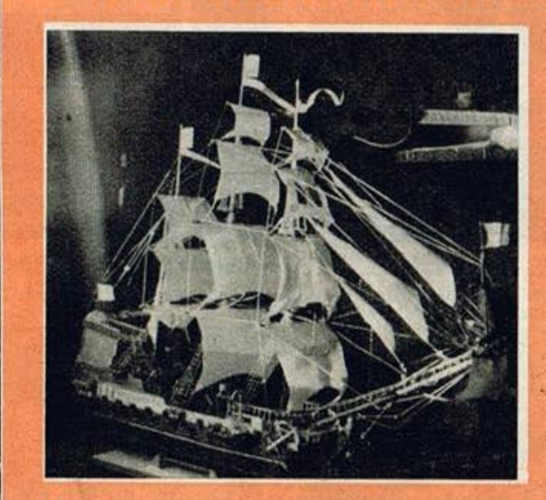
— Monique Housieaux, 366, rue Adolphe Mathieu, Ixelles-Bruxelles. Avec un Anglais d'environ 16 ans.

TINTIN A LA MER



PAGE 19 VOUS TROUVEREZ UN BON DE PARTICIPATION. PRESENTEZ-LE AU DELEGUE DE TINTIN LORSQU'IL VOUS RENDRA VISITE SUR VOTRE PLAGE. ET BONNE FIN DE VACANCES !

CE BEAU VOILIER EST L'ŒUVRE D'UN MINEUR



Admirez, mes amis, ce beau voilier : il est prêt à prendre la mer ! Dommage qu'il soit si petit ! C'est notre ami Jean K., de Tertre, qui nous en a fait parvenir la photographie. Voici ce qu'il m'écrit :

Etant un fervent lecteur de « Tintin », j'aimerais dire à mes amis inconnus qu'avec un peu de bonne volonté et de persévérance, on peut arriver à réaliser quelque chose, tout en utilisant agréablement ses loisirs.

Je suis âgé de 22 ans et je travaille à la mine. Ce petit voilier m'a demandé près de 500 heures de travail, à raison de trois à quatre heures par jour.

Toutes nos félicitations, Jean.

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Isaac Boxtel a réussi à faire arrêter et emprisonner son rival, le tulipier van Baerle. Ce dernier est condamné à mourir sur l'échafaud...

L'EPEE DU BOURREAU



19 LORSQUE le greffier et son escorte eurent quitté la prison, Rosa demeura immobile devant van Baerle, les yeux noyés de pleurs. Bouleversé par cette douleur sincère, le jeune homme détourna la tête. « Monsieur, murmura brusquement Rosa, dites-moi, puis-je quelque chose pour vous ? » Cornélius esquissa un sourire triste et haussa les épaules. « Celui qui n'a plus qu'une heure à vivre, répondit-il, n'a vraiment besoin de rien ! » Mais soudain, il fronça les sourcils, comme frappé par une idée... « Tout de même, si..., dit-il à voix basse, il y a peut-être un service que vous pourriez me rendre ! Mais promettez-moi de ne pas rire !... » Il feignit de ne pas entendre l'exclamation désespérée de Rosa...



20 ET d'un geste précautionneux, tira de sa poitrine le dernier message de Cornélius de Witt dans lequel il avait enveloppé les trois cayeux de la tulipe noire. « J'ai toujours aimé les fleurs, dit-il à la jeune fille. A force de patience, je crois avoir découvert le secret d'une tulipe merveilleuse qui est l'objet d'un prix de 100.000 florins. Cette fortune est gagnée avec les trois cayeux que je vous donne. Prenez-les, mon enfant, je n'ai plus personne au monde... Si vous y veillez bien, ces oignons fleuriront en mai et donneront trois tulipes noires. Vous préviendrez alors le président de la société de Harlem et l'on vous donnera le prix. Je veux que cette fleur nouvelle s'appelle la ROSA BAERLENSIS !... »



21 A CES mots, Rose donna libre cours à ses larmes. « Voyons, lui dit van Baerle d'une voix douce, ne pleurez pas ainsi, mon enfant. Vos sanglots m'attendrissent bien plus que ma mort prochaine. Et vous le savez, plus un prisonnier est innocent, plus il doit mourir avec calme et même avec joie, puisqu'il meurt martyr ! D'ailleurs... » Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Un pas pesant suivi d'autres bruits sinistres retentit dans l'escalier. « C'est quelqu'un qui vient vous voir ! » murmura Rose d'une voix altérée. « Je dois vous quitter... Adieu, monsieur van Baerle ! » — « Adieu, Rose » murmura Cornélis. En souvenir de moi, gardez précieusement ces cayeux de la tulipe noire ! »



22 LA nouvelle de l'exécution de van Baerle avait attiré une foule énorme sur la place publique, et l'on se pressait au pied de l'échafaud. Parmi les milliers de curieux qui attendaient de voir mourir le filleul de Corneille de Witt, se trouvait un bourgeois à la mine chafouine en qui nos lecteurs auront déjà reconnu le sinistre Isaac Boxtel. Le misérable s'était juché sur une borne pour ne rien perdre du spectacle et lorsque le bourreau était apparu, il lui avait fait un signe d'intelligence auquel l'autre avait répondu par un geste qui voulait dire : « Soyez tranquille ! » Que signifiait cela ? Tout simplement que Boxtel avait TROUVE LE MOYEN DE S'APPROPRIER LES CAYEUX DE LA TULIPE NOIRE.



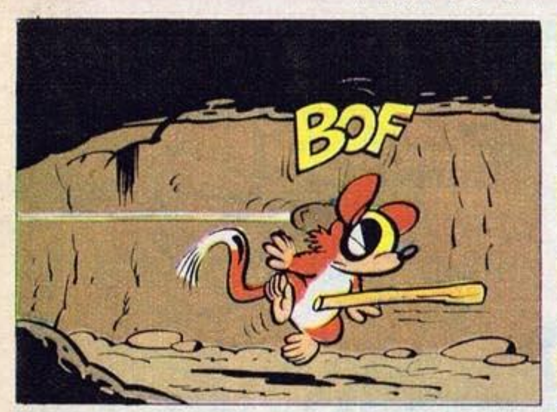
23 CERTAIN que van Baerle les avait emportés à La Haye, il s'était dit que faute de pouvoir les confier à quelqu'un le jeune homme les garderait sur lui et qu'au moment où on lui couperait la tête, les précieux oignons se trouveraient encore dans ses vêtements. Boxtel avait donc conclu un marché avec le bourreau, au terme duquel les habits de Cornélius lui reviendraient sitôt l'exécution terminée. Cette affaire lui avait coûté 500 florins mais il estimait que c'était peu payé pour une merveille comme la tulipe noire !... Le misérable n'avait pas compté avec le hasard qui déjoue parfois les plus habiles calculs !... Peu avant midi, un hurlement immense jaillit brusquement de la foule...



24 CORNELIUS venait d'apparaître. Il marcha calmement vers l'échafaud, la tête haute, et gravit sans trembler les degrés qui le menaient au supplice. Puis il s'agenouilla, fit sa prière et posa sa tête sur le bloc humide et froid du billot. A ce moment, malgré lui, ses yeux se fermèrent pour soutenir plus résolument l'horrible avalanche d'acier qui allait tomber sur sa tête. Aux cris furieux de la foule avait succédé un silence angoissé. Un éclair vint luire sur le plancher de l'échafaud : le bourreau levait son épée. Trois fois, le jeune homme sentit le vent froid de l'acier passer sur son cou frissonnant. A la quatrième, il allait mourir. Il le savait. Déjà, son esprit avait quitté la terre. *(A suivre.)*



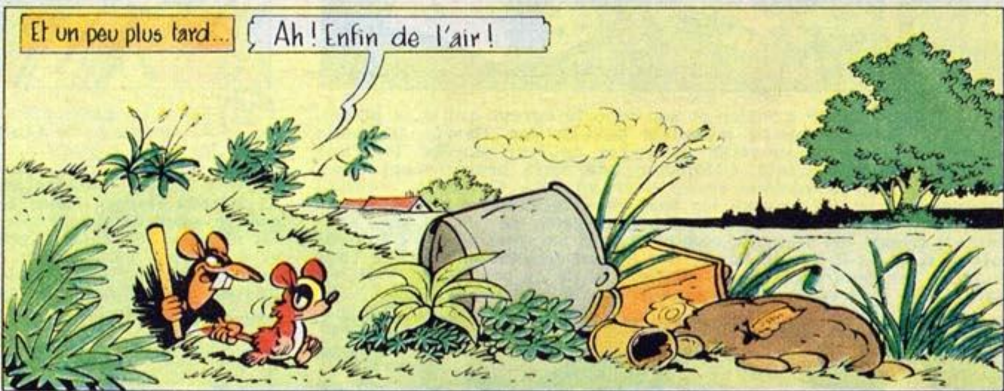
TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























(A suivre.)



MAC TREVOR RESTERA SUR SA FAIM

Ayant appris que le jeune boxeur, Dani Valensi, avait été kidnappé par un homme dont le signalement répondait à celui de Slim Holden, un manager véreux, le reporter Bob Parker et son jeune compagnon Pamplemousse ont pris l'avion pour Savannah où ils ont tout lieu de croire que leur ami est séquestré. A leur grande surprise, ils rencontrent dans cette ville deux Slim Holden, en tous points semblables...

AVANT que Bob ait eu le temps de détourner ses pas, le deuxième Holden l'avait frôlé et, en s'excusant, poursuivait son chemin.

— Cette fois, je comprends tout, s'exclama le journaliste. L'enlèvement de Dani, alors que le faux coup de téléphone m'était destiné, l'histoire de l'alibi à la police... Oui, tout devient clair. Slim a un sosie ou un frère jumeau que voilà. Si cet individu qui m'a croisé avait été le manager, il n'aurait pu cacher aussi parfaitement sa surprise de me rencontrer devant sa porte. Les Holden sont deux, mon p'tit Pamplemousse, tu saisis ?

C'EST sûrement cela, approuva l'enfant. Mais croyez-vous que Dani soit là-haut ? Il est peut-être seul, maintenant qu'on a vu sortir les deux frères...

— Ils sont trop malins pour cela. Ils doivent l'avoir laissé sous la garde du sinistre Trévor. Nous allons le savoir bientôt, car je vais y aller voir...

Bob s'approcha du tableau des sonnettes, alluma son briquet et déchiffra, sur un petit morceau de carton : « Jerry Holden, courtier, 3e étage. »

— Ainsi, c'est bien son frère jumeau, murmura-t-il.

Mais un pas venait de s'arrêter derrière lui et le fit se retourner. Il distingua le tablier blanc d'une serveuse de restaurant. La femme tenait des deux mains, un plateau chargé de victuailles et d'une bouteille de bière.

— Vous ne voudriez pas sonner pour moi, au 3e étage. C'est le repas froid qu'un grand monsieur a commandé chez nous, en passant, pour un certain Trévor. Connaissez ça ?

— Vous tombez à pic... C'est moi-même, fit Bob avec aplomb. La sonnette est détraquée et je cherchais précisément à l'arranger. Donnez ce plateau et payez-vous...

Et le journaliste tendit un dollar, repoussant généreusement à l'avance, d'un geste de la main, la remise de la monnaie.

— Décidément, la Providence est avec nous, mon p'tit Pamplemousse, dit Bob, une fois la serveuse éloignée. Nous ne pouvions pas trouver une plus belle occasion de nous faire ouvrir la porte de l'appartement. Tu vas m'être de la plus grande utilité. Trévor ne te connait pas. Tu vas monter ce repas et frapper à la porte du troisième.

Et comme le négrillon manifestait une certaine crainte d'affronter seul le tueur à gages d'Holden, Bob ajouta :

— Surtout, ne crains rien. Je serai à côté de toi, caché, et je me charge du reste, une fois la porte seulement entrebâillée.

Soulevé par son ami, le gamin pressa le bouton de la sonnette électrique, et lança dans le parlophone :

— Ici, M'sieur, le repas que l'on vient de commander... Merci... Je vous monte ça tout de suite.

L'ouvre-porte automatique de rue fonctionna, et les deux amis s'engouffrèrent dans l'ascenseur. Arrivés à destination, Pamplemousse frappa résolument à la porte de l'appartement. Bob s'était collé contre le mur du palier, juste à droite du chambranle.

Après quelques secondes la porte s'entrouvrit. Voyant devant lui le petit mulâtre inoffensif, Mac Trévor retira de sa poche la main qui, sans aucun doute, serrait son pistolet et tendit sans défiance les deux mains vers le plateau. Mais déjà la solide poigne de Bob s'était abattue sur ses avant-bras. De pâle qu'il était d'habitude, Mac Trévor était devenu subitement livide.

— Salut, monsieur Trévor, ironisa Bob, en le repoussant vivement vers l'intérieur. Avouez que vous ne vous attendiez pas à ce que je vous rende ici l'aimable visite que vous me fites jadis à Brooklyn.

L'enfant avait refermé la porte derrière eux et s'était précipité vers son ami Dani, dont il s'empressa de libérer les mains entravées.

— Monsieur Bob ! s'exclamait le jeune boxeur, fou de joie. Vous ici !... Quel bonheur et comment vous dire merci... Je


Déjà la solide poigne de Bob s'était abattue sur ses avant-bras.

croyais bien ne plus jamais vous revoir...

— Mon petit Dani ! Tu imagines si moi aussi je suis heureux de te retrouver sain et sauf ! Tu sais qu'avec mes amis, mon principe c'est : à la vie, à la mort. Allons, continua Bob, ne perdons pas de temps. Désarmez-moi ce gaillard, en vitesse. D'abord, son pistolet, et puis son couteau. C'est tout ? Parfait. Et maintenant, à ton tour Azor, de faire coucouche dans le panier ! Une fois là-dedans, je suis certain que tu ne m'embêteras plus jusqu'à l'arrivée de la police...

Pieds et poings garottés de maîtresse façon par Dani, un bâillon sur la bouche, le sinistre homme de main fut placé dans la malle d'osier, toujours béante dans un coin de la pièce.

— Hâtons-nous, fit le jeune boxeur. Les frères Holden — car vous ignorez que Slim a un frère jumeau...

— Nous venons de l'apprendre il y a cinq minutes, plaisanta Bob, mais nous ne lui avons pas encore été présentés.

— ...Les frères Holden, continua Dani, vont rentrer tous deux d'un moment à l'autre. Ils sont certainement armés. Seuls, nous n'arriverons jamais à bout de ces deux brutes. Je crois qu'il serait prudent d'alerter la police...

— C'est que, constata Bob, après avoir parcouru rapidement les trois pièces, je ne vois nulle part un téléphone...

— Attention ! les voilà qui rappliquent !... lança Pamplemousse qui s'était posté en guetteur sur le balcon.

— Ce serait trop bête de nous faire prendre à notre propre piège, s'écria Bob. Et si nous filons par l'escalier, vers le haut de l'immeuble, c'est leur permettre de délivrer cette canaille de Trévor.

— Baricadons la porte et résistons à l'intérieur, proposa Dani.

— Non, fit Bob. Se voyant démasqués, ces canailles serait capables de forcer l'entrée ou de tirer au travers de la porte. Le gosse risque d'encaisser une balle.

— Eh bien ! Où est-il passé ? lança Dani. Pamplemousse, reviens tout de suite ici !...

Mais déjà le petit mulâtre avait ouvert et s'élançait dans l'escalier à la rencontre des deux Holden.

(A suivre.)

La semaine prochaine : LE FILET SE RESSERRE



L'ILE AU TRESOR EXISTE !

Haroun Tazieff nous explique pourquoi une expédition dirigée par Alexandre S. Korganoff va bientôt partir à la conquête du trésor fabuleux que recèle encore dans ses flancs, au large de Saint-Domingue, l'épave du galion espagnol « Nuestra Senora de la Concepcion »

LE 3 novembre 1659, à deux heures du matin, la nef-capitane « Nuestra Senora de la Concepcion », jaugeant 350 tonneaux, armée de 20 canons de 36, ayant l'amiral et 514 personnes à son bord, sombrait sur les récifs de corail nommés « Los Abrojos », au large de la côte nord-est de Saint-Domingue.

NOUS sommes chez Haroun Tazieff, le courageux géologue qui a consacré sa vie à l'étude des volcans, descendant, vous le savez, dans « les cratères en feu » pour mieux les observer. Il doit faire partie de l'extraordinaire expédition organisée par Alexandre Korganoff pour retrouver le fameux trésor de la « Nuestra Senora de la Concepcion », et il a accepté très aimablement de nous recevoir.

Par la fenêtre de son cabinet de travail, un beau soleil d'été brille paisiblement. Et c'est un contraste sigulier que cette sérénité du décor où nous devisons calmement comparée à la tragique aventure qui coûta, il y a trois siècles, la vie à trois cent vingt-quatre marins espagnols du galion-amiral de la Flotte d'Argent, perdu sur un récif de corail des Indes Occidentales.

— ...Sans compter la perte du trésor fabuleux que le galion transportait, continue Tazieff. La « Nuestra Senora de la Concepcion » avait, en effet, appareillé le 23 juillet de la Vera Cruz avec d'autres navires composant la grande Flotte d'Argent. Ses cales étaient bourrées de lingots d'or et d'argent, de bijoux, de pierres précieuses, d'objets d'art indiens, destinés au Trésor du roi d'Espagne.

Le convoi, lourdement chargé, allait lentement. Le galion-amiral surtout, qui avait appareillé sans avoir été revisé, avait peine à suivre.

Des voies d'eau se déclarèrent, qu'on aveugla tant bien que mal. Et le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, ce fut la catastrophe : un cyclone d'une violence irrésistible s'abattit sur la Flotte d'Argent. Emporté comme un fétu de paille, isolé, démâté, le galion se traîna péniblement pendant des mois. Et c'est dans cet état qu'il s'engagea, sans le savoir, à travers les récifs mortels de Los Abrojos, au large de Puerto Plata. C'est d'ailleurs à ce port qu'abordèrent, épuisés, sur un radeau de fortune, quelques-uns des survivants, dont l'amiral lui-même. Et c'est par eux que la dramatique histoire fut connue...

— Les Espagnols ont dû tenter de récupérer ce trésor ?

— Bien entendu. Et tout de suite. Ce fut l'amiral lui-même qui en fut chargé. Mais il est à croire que la fatalité s'acharnait sur le fabuleux trésor. L'amiral, qui avait installé sa base de départ à Puerto Plata, vit d'abord ses barcasses faire naufrage, puis il se heurta à des flibustiers et il dut faire demi-tour. Il fit une dernière tentative, mais un cyclone dispersa sa flotille et il échappa de peu au désastre.



Ce n'est qu'en 1683 qu'un capitaine britannique, William Phips, obtint du roi d'Angleterre une frégate, la « Rose », pour tenter de retrouver le trésor.

Il eut la chance de rencontrer Don Miguel de Arellano, un des survivants du naufrage du galion-amiral. Et grâce aux indications précieuses que celui-ci lui confia, trois ans plus tard il parvint à repérer l'épave. Ses plongeurs indiens se mirent au travail. Et, du 17 février au 22 avril, ils réussirent à récupérer les richesses qui avaient été arrimées sur le pont. Quand on fit le compte, à Londres, on trouva 22.196 livres de lingots, 30.326 livres de pièces de huit et de onze et 336 grandes barres ! A quoi s'ajoutaient quantité de bijoux et des pierres précieuses.

La même année, William Phips, riche, anobli, revint, avec sept navires, sur ce qu'on appelait maintenant « Le Banc d'Argent ». Mais quand ses plongeurs atteignirent l'épave, ce fut en vain qu'ils tentèrent d'y pénétrer : la « Nuestra Senora de la Concepcion » était maintenant recouvert d'une carapace de corail d'un pouce...

Il dut abandonner.

Il n'existait pas alors de moyens de percer cette carapace...

— On peut donc dire que « l'Ile au Trésor » existe : c'est le Banc d'Argent... Et c'est une histoire merveilleuse. Mais comment avez-vous pu rassembler toutes ces précisions ?

— Le mérite en revient, en totalité, à M. Alexandre Korganoff. C'est lui qui, déchiffrant les vieux grimoires, après cinq ans de patience et de ténacité, réussit à reconstituer toute l'histoire. Et il ne s'est pas arrêté là. Avec une foi indomptable il a tenté, sur place, de percer le secret de la « Nuestra Senora » : en 1952, il appareilla de La Rochelle pour le Banc d'Argent à bord d'un chalutier, le « Ré », frété par le diplomate dominicain Porfirio Rubirosa.

Mais, comme si la fatalité continuait à s'acharner sur les explorateurs du Banc d'Argent, les obstacles et les incidents surgissent sur sa route: le « Ré » entre en collision avec une goëlette à Puerto Plata, le capitaine abandonne, puis à bord éclatent des troubles qui provoquent l'internement de l'équipage ! Korganoff tient bon. Il frète un petit voilier sans moteur, le « Santa-Cruz », et c'est à son bord avec tout juste quatre pêcheurs dominicains superstitieux, qu'il parvient à repérer au milieu des récifs le château de poupe de la « Nuestra Senora de la Concepcion » : l'épave gît, exactement au lieu décrit, par vingt brasses de fond; « épave pitoyable, dit-il, comme taillée dans la pierre, toute recouverte d'une épaisse couche de végétation d'algues et de corail mort ».

(SUITE PAGE 18.)

A. S. KORGANOFF

Depuis qu'ils savent qu'il va partir pour la chasse au trésor, les amis d'Haroun Tazieff le blaguent comme le prouve cette amusante caricature due au pinceau de Serge Paris

LE CHEVALIER BLANC

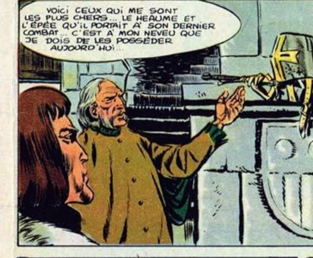
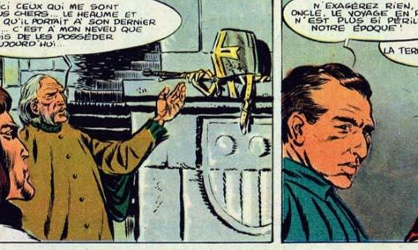
TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Jehan est arrivé chez le baron de Heurtebise qui croit avoir perdu son fils Geoffroi et vit avec son neveu Otto























(A suivre.)



Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

CONNAISSEZ-VOUS LA KLEKSOGRAPHIE?

LA « kleksographie » est à la fois un jeu et un art. C'est l'art de faire des dessins avec des taches d'encre sur une feuille de papier qu'on replie ensuite, le pli passant par le centre de la tache.

Ainsi, si par un jour de pluie vous avez épuisé la liste de vos passe-temps d'intérieur, proposez à vos amis une petite partie de kleksographie. Vous ne le regretterez pas.

CHACUN prend un papier de même format, puis trace à l'encre, avec sa plume, une ligne un peu épaisse ou encore fait une grosse tache d'encre au centre du papier. Avant que l'encre n'ait eu le temps de sécher, vous pliez le papier et vous passez rapidement la main sur la feuille ainsi repliée. En rouvrant le papier, vous constaterez que vous avez obtenu des formes curieuses. Cela suggérera, par exemple, une tête de clown, un vague animal fantasmagorique ou encore un de ces châteaux-forts gothiques hérissés de flèches et de pignons. De quelques traits vous pourrez rehausser la silhouette de votre dessin, selon votre propre imagination ou votre fantaisie. Je vous assure que vous pourrez arriver à produire de petites merveilles d'originalité.

Rien ne vous empêche de faire une exposition de vos chefs-d'œuvre et d'inviter gentiment vos parents à honorer d'une récompense le lauréat de ce nouveau « prix de Rome ».

FAIRE D'UN SEUL COUP DE CISEAUX UNE ECHELLE EN PAPIER...

VOICI encore un amusant truc de découpage. Prenez une feuille de fin papier rectangulaire, qui aura la hauteur et la largeur que vous désirez donner à votre future échelle (fig. 1).

Pliez-la en deux, suivant une ligne médiane, dans le sens de sa longueur (fig. 2). Il s'agit maintenant de la replier comme un éventail selon la figure 3.

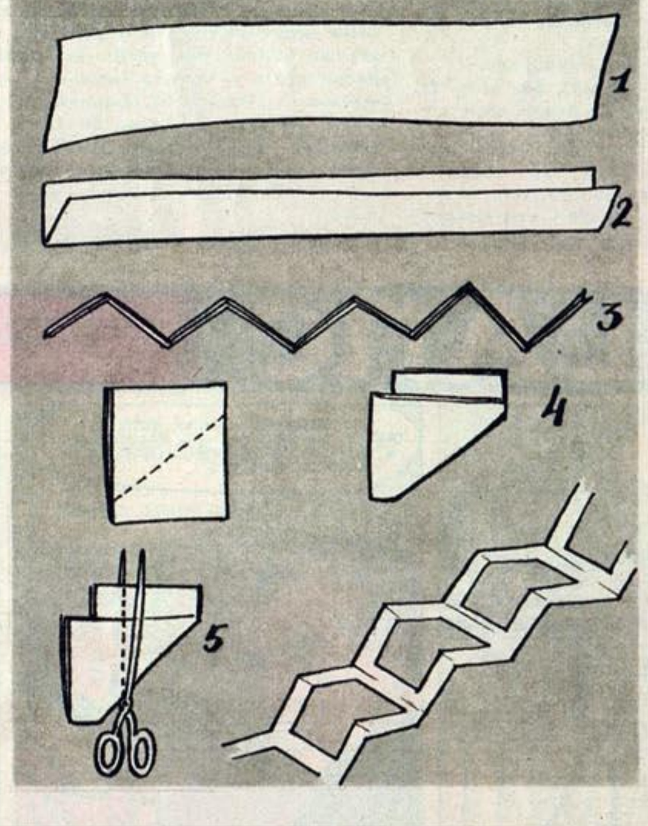
Ainsi formée en accordéon, votre feuille sera fortement serrée entre le pouce et l'index, puis pliée suivant la ligne oblique, qui figure en pointillé sur la figure 4.

Vous obtenez alors la figure 5.

Il vous reste à donner un coup de ciseaux suivant la ligne indiquée (fig. 6).

Et en dépliant, vous obtenez l'échelle annoncée (fig. 7).

Nous devons vous conseiller de choisir un papier très fin, afin d'arriver à couper sans trop d'effort l'épaisseur du pliage.




L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
Max a été abandonné par ses ravisseurs. Il s'aperçoit que l'un d'eux prend le train pour Bruxelles et il prévient la police...
POLICE


BRUXELLES. GARE DU MIDI. L'INSPECTEUR DECORTE EST EXACT AU RENDEZ-VOUS.
BONJOUR, DECORTE! SOMMES-NOUS À TEMPS?
OUI, LIEUTENANT. LE TRAIN ARRIVE DANS QUELQUES MINUTES. J'AI DÉJA POSTÉ MES HOMMES. ALLONS...!


MAIS C'EST EN VAIN QUE LES POLICIERS FOUILLENT TRAIN ET GARE. L'HOMME A DISPARU!
IL A DÛ DESCENDRE À CONTRE-VOIE OU AVANT L'ARRÊT DU TRAIN. IL SE MÉFIAIT... DE TOUTE FAÇON, IL NOUS A ÉCHAPPÉ!
8


JE VAIS LE FAIRE RECHERCHER DANS BRUXELLES. VOUS DISIEZ QU'IL DEVAIT RETROUVER UN NOMMÉ "CHRISTOPHE"? À PREMIÈRE VUE, JE NE CONNAIS AUCUN INDIVIDU LOUCHE RÉPONDANT À CE NOM... AU REVOIR, LIEUTENANT. C'EST À MOI DE JOUER MAINTENANT!


MAX A ACCOMPAGNÉ DECORTE AU BUREAU CENTRAL DE POLICE. IL Y FAIT UNE NOUVELLE DÉPOSITION.
JE VAIS TRANSMETTRE LE SIGNALEMENT DE L'ÉVADÉ, ET PRENDRE L'AFFAIRE EN MAINS... EH BIEN, VOUS POUVEZ ALLER, JEUNE HOMME, ET MERCI DE VOTRE AIDE!


EN QUITTANT LE POSTE DE POLICE, MAX SE REND AU JOURNAL BELGE "LE SPORT" D'OÙ IL TÉLÉPHONE À PARIS-SPORT.


VOILÀ TOUTE L'AVENTURE, PATRON... BON... C'EST JUSTE, INUTILE QUE JE REJOIGNE LE "TOUR", IL SE TERMINE DANS DEUX JOURS... NON, RIEN DE SÉRIEUX. SIMPLEMENT À LA JOUE ET AU COUDE..... OUI, ON ME DONNERA DE L'ARGENT ICI POUR RENTRER À PARIS. ET POUR LA MOTO?..... ÇA VA, JE NE M'EN OCCUPE PAS...... ENTENDU, À DEMAIN... DITES, PATRON, BONJOUR À MÉNARD. DITES-LUI QUE TOUT VA BIEN....... AU REVOIR, MERCI!


PUIS-JE TE CONDUIRE À LA GARE?
AVEC PLAISIR, MON VIEUX!


MAIS, COMME ILS LONGENT LE CANAL...
TIENS. VOUS AVEZ UN CANAL QUI TRAVERSE LA VILLE?... OU CONDUIT-IL?
À ANVERS


À ANVERS... À ANVERS?!! DIS, VEUX-TU ME CONDUIRE EN VITESSE À UNE ÉCLUSE?
À UNE ÉCLUSE!? HEU... OUI...


...POURQUOI?
JE T'EXPLIQUERAI! J'AI UNE IDÉE LUMINEUSE...

(A suivre.)

L'AS DU RODEO

UN CONTE INEDIT DE CLAUDE JOEL

ILLUSTRATION DE TIBET

L'HOMME laissa retomber le capot, tira un chiffon crasseux de la poche de son bleu et s'y essuya les mains.

Avec la mine d'un prévenu reconnu coupable, M. Lévrot attendait son verdict.

— Votre batterie est fichue ! fit le garagiste.

— Tout à fait fichue ?... implora M. Lévrot.

OUAIS. Mais si vous le désirez, je puis la mettre en charge. Cela tiendra ce que cela tiendra, en attendant que vous vous décidiez à en acquérir une nouvelle !

— C'est cela, chargez-la ! murmura M. Lévrot.

Il n'osa pas s'informer du prix d'une batterie neuve.

— D'ailleurs, poursuivait le garagiste, je me demande si votre tacot vaut encore la peine qu'on renouvelle la batterie. Dans l'état où il se trouve, il faudra bientôt tout remplacer. Les pneus sont usés, tenez, on voit la toile !...

— Je le sais bien ! geignit M. Lévrot.

— Vos soupapes sont à moitié grillées, et vos bielles !...

— Mais la carrosserie, hein, la carrosserie !... et la direction !...

— Pour ce qui est de la carrosserie, je dois reconnaitre que c'est du solide. C'est un char d'assaut, votre guimbarde ! Voyez-moi ce pare-chocs, on dirait celui d'un dix-tonnes !

— Les voitures qu'on fabrique aujourd'hui sont en papier mâché ! s'exclama M. Lévrot.

— Possible, possible !... Seulement, il n'y a pas que l'épaisseur de la tôle qui compte ! Croyez-moi, si vous voulez faire remettre votre tacot en état, cela vous coûtera les yeux de la tête ! Il est juste bon pour la mitraille... ou les courses de stock cars !

— Stock cars ?

— Connaissez pas ?... Les rodéos de vieilles voitures !

— Ah oui !

— Si ça vous intéresse, on en donne justement un dimanche prochain.

Le garagiste regarda M. Lévrot d'un air railleur.

A votre place, poursuivit-il, j'y prendrais part !

— Je n'ai pas envie de me faire tuer !

— Il ne s'agit pas de cela ! Ces courses ne sont pas aussi dangereuses qu'elles en ont l'air ! Et puis, vous n'êtes pas obligé de jouer le jeu jusqu'au bout !...

— Comment cela ?...

— C'est très simple !... Pour trouver suffisamment de concurrents, les organisateurs ont dû offrir une prime de départ...

— Si je comprends bien, coupa M. Lévrot, je n'aurais qu'à me faire inscrire, à me présenter au départ et à tomber en panne dès le premier tour pour gagner ma journée ?

— Tout juste !... Vous stoppez en dehors de la piste, et il ne vous arrivera rien de fâcheux !

— Je crois que je vais me laisser tenter, fit M. Lévrot.

●

Il avait plu. De beaux dérapages en perspective !

Cependant, les spectateurs qui se pressaient en foule autour du pré où allait se disputer le rodéo risquaient fort d'être déçus. Plusieurs concurrents, partis pour un tour d'essai, s'étaient embourbés. Que serait-ce lorsque le pré serait labouré, malaxé, trituré par vingt passages ?

On ramena les conducteurs embourbés à la ligne de départ. Les moteurs pétaradèrent, faisant vibrer les vieilles carcasses.

M. Lévrot se trouvait au dernier rang du peloton avec son nº 18. Cette situation défavorable, loin de l'ennuyer, l'enchantait. Il pourrait ainsi effectuer plus aisément son petit numéro, sans risque d'accrochage.

— Vraiment, pensait-il, il existe des moyens faciles de gagner quelques billets.

Les moteurs rugirent plus fort. Déjà, un nuage de vapeur s'échappait de quelques radiateurs fissurés. D'un œil tranquille, M. Lévrot observait ses rivaux, tendus, crispés sur leur volant, dans leurs voitures rouges, vertes, jaunes, les unes démunies de garde-boue, les autres toutes cabossées, ayant perdu phares, capot ou portières au cours d'empoignades antérieures.



Dominant le tumulte, un coup de feu claqua, lançant les concurrents sur la pente, vers le virage dangereux situé au fond du pré.

M. Lévrot démarra posément, laissa les autres prendre de l'avance puis, résolument, appuya sur le champignon.

— Tout de suite après le virage, se dit-il, je quitte la piste !

Cahotant, le « char d'assaut » dévala la pente.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Juste à l'entrée du tournant, un candidat malchanceux essayait de se dépêtrer de la boue. Au moment même où, lancé à belle allure, M. Lévrot s'engageait dans le virage, ne voilà-t-il pas que cet olibrius repart et lui coupe le chemin !

Le pauvre homme, en chauffeur consciencieux, fit tout pour éviter la catastrophe. Il freina. Les freins ne répondirent pas. Il braqua. Peine perdue !

Le pare-chocs de « dix tonnes » accrocha le flanc de l'imprudent. La pesante guimbarde de M. Lévrot s'en tira sans mal. Par contre, l'autre fut renversé comme une crêpe.

Parmi les spectateurs, ce fut du délire. Le haut-parleur annonça que le concurrent nº 18 gagnait la prime offerte à celui qui, le premier, culbuterait un autre participant à la course.

Pendant ce temps, M. Lévrot était toujours sur la piste. L'incident lui avait brouillé les idées, de sorte qu'il en avait oublié son dessein. Bien qu'en dernière position, il remontait allègrement la pente.

— Ce sera pour le tour prochain ! se promit-il.

Il dépassait déjà certains coureurs dont les roues motrices patinaient.

— Ce qu'on est secoué sur ce pré ! grommela-t-il.

Il ignorait que ses deux pneus arrière avaient rendu l'âme. Cependant, il s'aperçut bien vite qu'on le « cherchait ». Pareilles exhibitions, en effet, sont un peu truquées. On s'entend d'avance, entre coureurs, pour ne pas se faire bobo. Or, inconsciemment, M. Lévrot avait transgressé l'accord tacite. On cherchait donc à lui rendre la monnaie de sa pièce !

Vaguement inquiet, il se voyait à chaque virage sur le point d'être coincé. Il ne songeait plus maintenant, à simuler la panne. Il s'agissait plutôt de jouer serré afin d'éviter la collision fatale.

Sans s'en rendre compte, et presque malgré lui, M. Lévrot se comportait comme un as. Ses pneus crevés l'aidaient d'ailleurs à surmonter l'obstacle constitué par la boue.

L'un après l'autre, ses rivaux s'immobilisaient, tandis que lui, régulièrement, bouclait son petit tour de piste. Ils ne furent plus que cinq en course, puis quatre, puis trois.

La foule trépignait, hurlait, applaudissait. Et la plupart des bravos allaient à M. Lévrot.

Tout à coup, un homme agitant un drapeau noir et blanc se dressa devant le vieux tacot du bonhomme.

— Qu'est-ce qu'il lui prend ! tonna ce dernier. Je ne peux pourtant pas l'écraser !

Il réussit à s'arrêter. Avant qu'il ait ouvert la bouche, un autre personnage intervint. Il portait une jolie coupe. Et à côté de lui, souriante, une jeune fille tendait un bouquet de fleurs...

Alors, M. Lévrot comprit qu'il avait gagné le rodéo.

Et en même temps, sa batterie neuve, ses pneus, ses soupapes, et des bielles qui ne danseraient plus le boogie-woogie !...

FIN

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



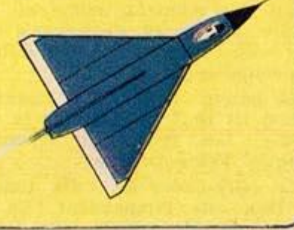






LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Poursuivis par les gardes, Sanders et Blyton risquent le tout pour le tout et vont s'emparer du « Canberra », porteur d'une bombe atomique...



TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





















Cependant, non loin de là, Dan, la patrouille, et le capitaine Williams qui s'est joint au groupe, arrivent près de l'aérodrome.

Ils sont pourtant dans ce secteur !... La garde n'aurait-elle rien remarqué ?...

La voici jus... tement !







(A suivre.)



Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Les Martiens ont emporté nos amis à bord de la soucoupe volante. Tonin photographie cet enlèvement au moyen de sa soucoupe téléguidée...





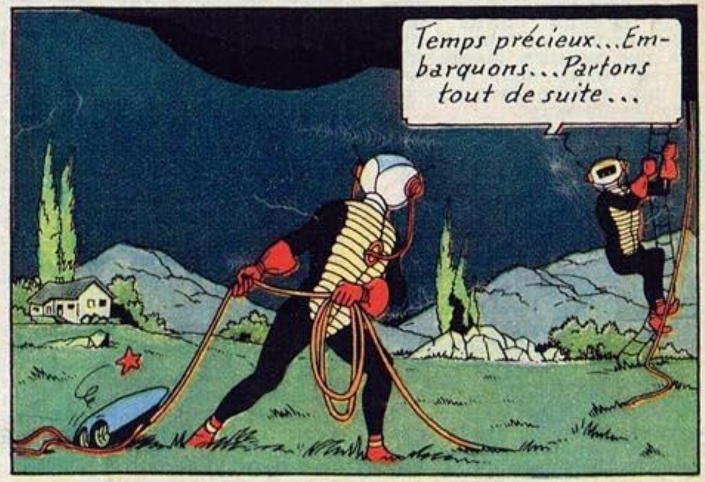


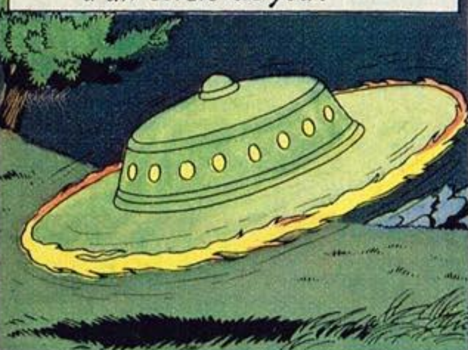




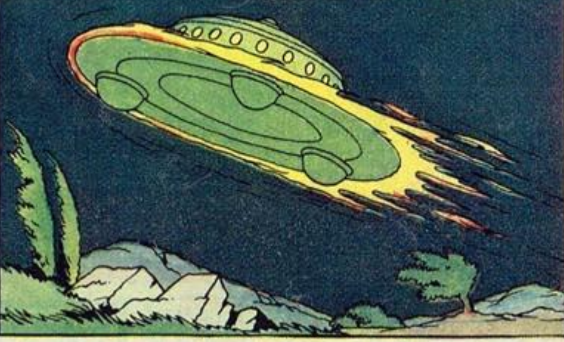


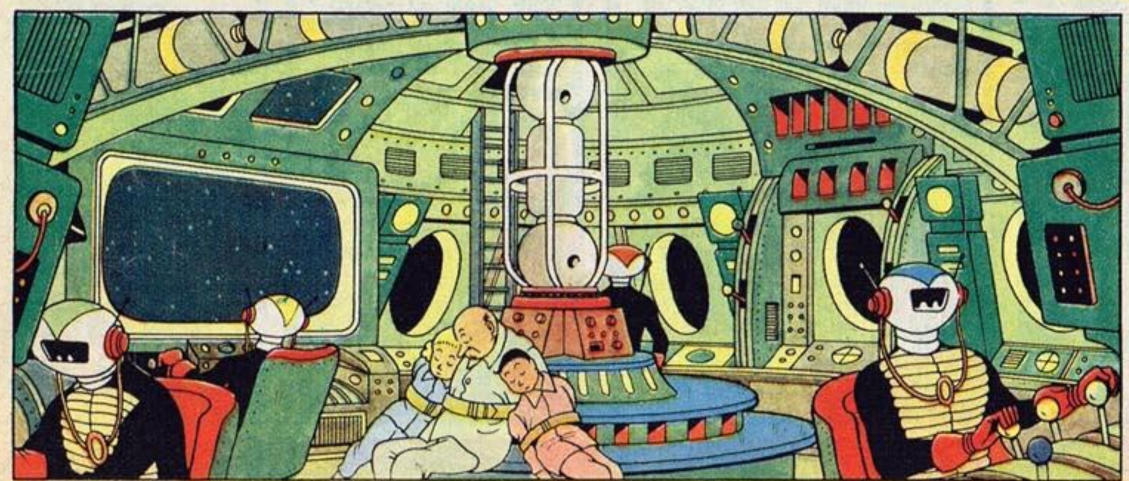














(A suivre.)

L'ILE AU TRESOR EXISTE !

(SUITE DES PAGES 10 ET 11)

HELAS ! son équipage refuse de continuer le travail. Il est obligé de rentrer. « Mais, écrivait-il au retour, je sens en moi cette force qui me dit que je reviendrai vers la « Nuestra Senora »...

— Et c'est à cette nouvelle expédition que vous allez participer ? Pourriez-vous me donner quelques détails sur elle pour les lecteurs de « Tintin » ?

— Je regrette de ne pouvoir le faire, mais vos jeunes lecteurs comprendront aisément qu'une expédition de cette importance exige que le secret le plus absolu soit gardé sur nos intentions. Tout cela est « Top Secret » ! Je leur dirai cependant qu'une expédition de reconnaissance se trouve sur les lieux et que leurs messages semblent bien augurer de l'avenir. Qu'ils sachent surtout que l'entreprise de Korganoff est avant tout scientifique et que nous sommes outillés en conséquence. Bien sûr, nous serons heureux de parvenir jusqu'au trésor, qui doit bien équivaloir à quelques milliards de notre monnaie d'aujourd'hui ! Mais, croyez-le, ce n'est pas la cupidité qui nous guide : pour moi, je m'estimerais tout à fait heureux si je pouvais rapporter quelques bons vieux « doublons » ou quelques « pièces de huit » qu'au retour j'accrocherais à ce mur. Participer à une aventure presque calquée sur celles dont je rêvais dans mon enfance vaut plus que toutes les fortunes !

— C'est donc avant tout l'amour de l'aventure qui vous a fait accepter l'invitation d'Alexandre Korganoff ?

— La nostalgie du romantisme aventureux de mes seize ans, et la joie de raconter aux jeunes (et aux moins jeunes) ce que nous aurons vécu en cette aventure. Mais qu'on me comprenne bien. Pour être valable, l'aventure, ainsi que nous nous efforçons de le prouver par des exemples dans la page que publie régulièrement le journal « L'Equipe », (et qui s'intitule précisément : « Avec les hommes de l'Aventure »), ne se pratique pas par pur égoïsme. L'Aventure, c'est pour moi, par-dessus tout, le goût de la découverte, avec parallèlement, le désir de se rendre utile. Je pense à tous ceux qui aimeraient courir le monde comme nous le faisons et qui ne le peuvent pas. C'est à ceux-là, et avant tout aux jeunes, que nos expéditions doivent servir...

— Alors, vous nous promettez, au retour, de nous raconter comment vous avez découvert le *Trésor* ?

— C'est promis... Si Dieu le veut !

LE CHIEN DE GIUSEPPE



C'EST une bien triste histoire que celle du chien de Giuseppe, mais elle est émouvante et vaut la peine d'être racontée. Il y a quelques années, Giuseppe Bertano, mendiant à Turin, rencontra sur son chemin un chien affamé. Il le recueillit, le nourrit, et s'en fit un véritable ami. Le toutou, qui avait été baptisé « Toni », tenait du matin au soir dans sa gueule la sébile où Giuseppe recueillait de quoi les nourrir tous les deux. Les années passèrent... Toni devint très vieux et fut bientôt incapable de tenir convenablement la sébile. Plein de pitié pour son fidèle compagnon, le mendiant estima que Toni avait assez travaillé et il le confia à un de ses amis qui habitait la campagne. Mais Toni s'ennuyait tout seul dans son coin. Un beau jour, il revint à Turin d'une seule traite et se dirigea vers la rue où Giuseppe mendiait. Quand il vit que son ancien maître avait adopté un autre chien, désemparé, il se sauva. Quelques heures plus tard, un agent rapportait au mendiant le corps du vieux Toni qui, dans sa douleur, n'avait pas vu une voiture fondre sur lui. Depuis lors, Giuseppe est inconsolable.

TINTIN-

DES CHAUSSURES « CHARLOT » POUR LES DEMINEURS



L'ARMEE anglaise sera, paraît-il, dotée prochainement de chaussures immenses (72 cm de longueur sur 30 cm de largeur) pour marcher sans danger dans les terrains minés. En effet, le poids du corps étant ainsi réparti sur une grande surface, la pression sera insuffisante pour déclencher l'explosion d'une mine. Mais les braves Tommies auront une drôle d'allure avec ces godillots démesurés !

CURIEUX PASSE-TEMPS

UN original Français, de Bourges, s'est amusé à recueillir les déchets de barbe dans une boîte chaque matin après s'être rasé, pour éviter de salir son appartement. Il a ensuite évalué le poids des poils qui poussent ainsi chaque année. Le résultat obtenu a été de neuf grammes pour douze mois, soit 0,0246 gramme par jour !!!



PAIX AUX DORMEURS

LA scène s'est passée dernièrement à l'Assemblée Nationale Française. Les honorables parlementaires siégeaient depuis plusieurs heures. Il faisait très chaud, les discours étaient ennuyeux... Bref, un député qui supporte sans doute mal les effets des hautes températures, finit par sombrer dans un profond sommeil ! Il fut réveillé en sursaut par un huissier qui lui frappait doucement sur l'épaule. L'homme lui remit un billet que le député, les yeux bouffis de sommeil, lut en rougissant : « Bonne nuit !... A quelle heure faut-il vous réveiller ? » La victime de la plaisanterie eut beau effectuer une enquête serrée, jamais elle ne put découvrir l'auteur du message !



UNE COULEUR QUI VOUS DONNE FROID DANS LE DOS

LES Américains viennent de mettre au point une couleur « froide » qui peut faire baisser la température intérieure de... 45° ! De nombreuses expériences ont déjà été faites avec un plein succès. Grâce à cette couleur miracle, la température descend jusqu'à un degré au-dessous de la température extérieure la plus basse. Il paraît que la fraîcheur de cette couleur est due aux qualités réfléchissantes d'un pigment particulier qui entre dans sa composition : le pigment ne réfléchit pas seulement la chaleur et la lumière mais également tous les rayons caloriques infra-rouges ! Voilà une invention qui sera bien accueillie par les coloniaux !

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 33

Horizontalement : I. Galette. — II. Opaque. — III. UP - TT. — IV. Tétines. — V. Elite. — VI. Recéler. — VII. Ass - Ans. — *Verticalement :* 1. Goûtera. — 2. Appelés. — 3. La - Tics. — 4. Equité. 5. Tu - Nela. — 6. Tête - En. — 7. E - Tsars.

PAT RICK ET MASS TICK da

Pat Rick, qui cherche à capturer El Mocco et sa bande, se fait passer pour un certain Sid Catrix. El Mocco l'engage









MONDIAL

HEUREUSE SURPRISE !



UN jeune Anglais de treize ans qui avait acheté un vieux timbre pour un shilling (environ 7 F.), vient d'apprendre avec stupeur (et enthousiasme !), en visitant une exposition philatélique, que ce timbre valait 1.500 livres, c'est-à-dire plus de 200.000 F. !!!

TRAIN DE LUXE

ON vient de lancer au Canada le « Super-Continental », un nouveau train de luxe qui comporte, pour chaque cabine, deux postes de télévision. Comble de raffinement : sur l'un d'eux, le voyageur peut faire défiler le paysage sans avoir à regarder par la fenêtre. Cette invention est probablement destinée aux hommes d'affaires souffrant de torticolis chronique !

LE TELEPHONE A L'ECOLE

POUR familiariser les jeunes élèves avec le maniement des appareils téléphoniques, la commune de Kerrien (France), vient de faire installer, avec l'aide des P.T.T., quatre téléphones dans les écoles. Les enfants seront sans doute ravis. Mais on se demande quelle tête feront les correspondants-cobayes qu'ils choisiront pour leurs petites expériences !!!



RECORD BATTU !

LE record de la corde raide était jusqu'à présent détenu par un Allemand, qui était resté en équilibre sur un câble tendu pendant trois heures d'affilé. Un Suédois vient de pulvériser ce record d'une bonne demi-heure.

TINTIN NE FAIT JAMAIS DE PROMESSE EN L'AIR

La surprise qu'il vous réserve pour le mois d'octobre VOUS EMERVEILLERA !

•

PATIENTEZ ENCORE QUELQUES SEMAINES

Vous ne le regretterez pas !

LA RANÇON DE LA GLOIRE

UN épicier parisien avait mis une annonce pour un nouveau garçon de course. Quelqu'un se présenta un matin, qui n'avait pas l'air particulièrement déluré.

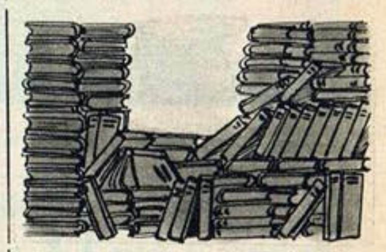
— Comment vous appelez-vous? lui demanda l'épicier.

— Clémenceau, lui répondit le garçon de course avec tranquilité.

— Très bien, c'est un nom que tout le monde connaît !

— Pas étonnant, dit l'autre, ça fait quinze ans que je travaille dans le quartier.

CE QU'ON LIT !

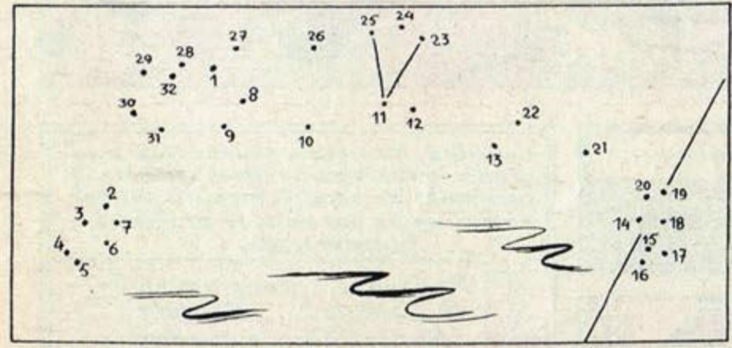


LES journaux viennent de publier la liste des livres édités en France qui se sont le mieux vendus depuis dix ans. Parmi les ouvrages qui ont dépassé le tirage appréciable de 300.000 exemplaires, on relève ces titres-ci, que peut-être vous avez déjà lus: *Le petit monde de Don Camillo* (Guareschi), 800.000 exemplaires; *Le Grand Cirque* (Closterman) 527.000; *Le Petit Prince* (St-Exupéry 400,000; *La Grande Crevasse* (Frison-Roche) 350.000.

TRES AMUSANT !

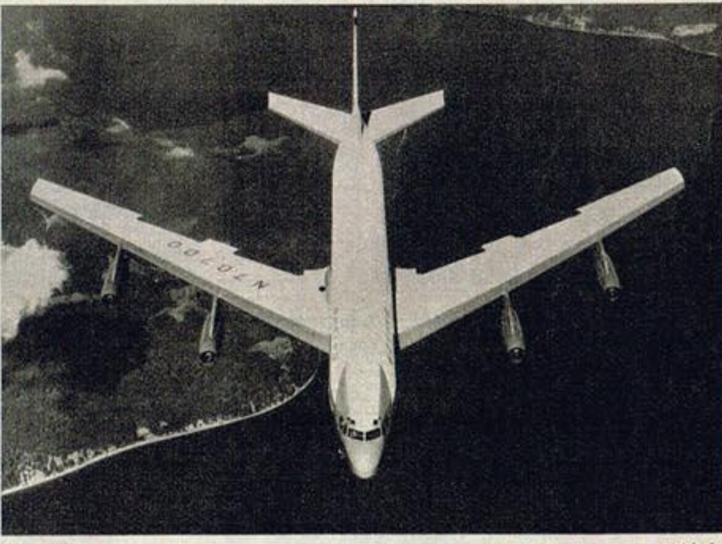
LES Américains viennent de publier une statistique des plus curieuses : elle montre que trois fois sur quatre, les vêtements des messieurs sont achetés par leurs épouses. Croyez-vous qu'il en soit de même dans notre pays ?

DESSIN A RECONSTITUER



Réunissez par des lignes droites les points du dessin ci-dessus, en commençant par le 1 que vous joindrez au 2 puis aux 3, et ainsi de suite. Qu'obtiendrez-vous ?

BRUXELLES-NEW YORK EN 7 HEURES 30 MINUTES



En 1958 les premiers Boeing-Stratoliners 707 seront livrés aux sociétés aéronautiques. Ces avions de transport, munis de quatre moteurs à réaction, atteindront la vitesse fantastique de 900 km/heure !

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE







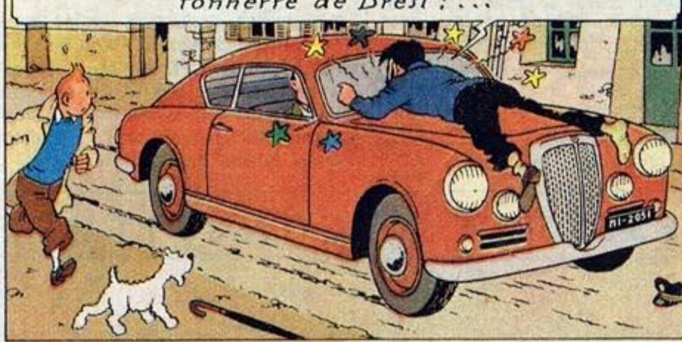
















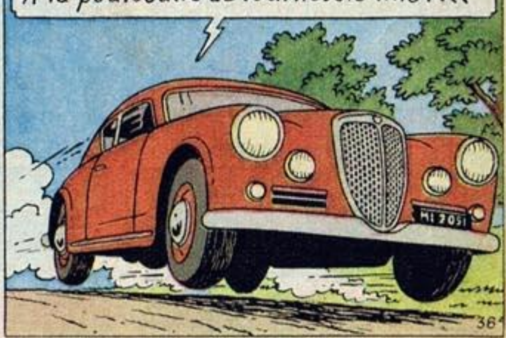












(A suivre.)